

Florian Daguet Bresson, défenseur de la céramique contemporaine

En janvier dernier, **le jeune marchand inaugurait sa galerie à Paris** où il expose des artistes sélectionnés avec soin. En ce mois d'octobre, il apporte son regard rafraîchissant au PAD London.

PAR ANNICK COLONNA-CÉSARI

Il recherchait un écrin, protégé du bruit de la ville. « Paris est agitée. J'avais besoin d'un coin tranquille pour montrer ce que j'aime », confie Florian Daguet Bresson. Il l'a trouvé, au fond d'une cour pavée du 8^e arrondissement. En janvier dernier, il inaugurait sa galerie – la première –, où, depuis, il organise des expositions dédiées à la céramique d'art contemporaine. Ainsi intègre-t-il le cercle restreint des marchands défenseurs du médium, longtemps relégué au rang de parent pauvre de la sculpture. Il représente aujourd'hui une vingtaine d'artistes internationaux, parmi lesquels trois Coréens – Jongjin Park, Jin Eui Kim et Yeeyoung Ham – qu'il met en ce moment à l'honneur. « Ils incarnent avec finesse et sophistication trois visions de la céramique », commente-t-il. Dans son « écurie » se côtoient également Claire Lindner et ses intrigantes sculptures organiques, Elsa Sahal et ses émaillages effrontés ou encore Timothée Humbert et ses monstres primitivistes, dont la texture évoque le papier mâché. « Mes critères de choix, résume Florian, sont la force esthétique, la fraîcheur, le sens de la couleur, appuyés sur un vrai savoir-faire. En céramique, un mauvais technicien ne fait jamais un bon artiste. »

Et il a l'œil. Car, malgré son jeune âge, le trentenaire possède une solide expérience, acquise à l'« école de la vie », comme il aime à dire. En ce mois d'octobre, il pose son stand à Londres, où se déroule la célèbre foire d'arts décoratifs. « C'est le 4^e PAD en mon nom mais le 22^e depuis mes débuts, précise-t-il. J'y ai d'abord participé avec la galerie de Didier Luttenbacher. »

Là où tout a commencé.

Son regard s'est en effet formé au contact de cet antiquaire provençal et de son associé Éric Gasquet, des experts en objets d'art des XIX^e et XX^e siècles établis à l'Isle-sur-la-Sorgue, son village familial. Pourtant, lorsqu'il les a rencontrés, il n'imaginait pas suivre leurs traces. « J'étais venu travailler avec eux pour payer mon permis de conduire », s'amuse-t-il. Puis il a continué à les aider, parallèlement à ses études. Progressivement, la confiance s'est installée : « Ils m'emmenaient chiner, je les accompagnais dans les foires. Ce sont eux qui m'ont, les premiers, permis de faire évoluer mon goût des belles choses. » Et leurs liens ont perduré, même lorsque Florian a intégré l'école de La Martinière, à Lyon, pour apprendre le design, ou plus tard lorsqu'il travaillait à Bruxelles, dans une agence d'architecture. « J'achetais de

temps en temps des objets, qu'Éric et Didier exposaient ou que je revendais de mon côté », se souvient-il. Jusqu'à ce qu'il décide, en 2015, de venir vivre à Paris pour faire son chemin dans le monde de l'art. Au cours des cinq années suivantes, les collaborations avec ses deux amis, qui entre-temps avaient ouvert un espace dans la capitale, au cœur de Saint-Germain-des-Prés, se sont développées.

« C'est durant cette période que j'ai constaté l'essor de la céramique contemporaine, poursuit Florian. Des artistes s'emparaient à nouveau de la matière, expérimentaient des techniques et donnaient forme à des esthétiques audacieuses, décomplexées. » De là est née son envie d'explorer ce marché émergent et de se consacrer à la promotion des talents, repérés dans des salons, sur des marchés de potiers ou lors de visites d'ateliers. « J'ai présenté mes premières découvertes dans la galerie d'Éric et Didier », se souvient-il. Et brique après brique, à la manière dont on construit un édifice, il s'est forgé une réputation. Acteur du renouveau de la céramique, Florian s'est constitué un réseau de collectionneurs, de conservateurs et de décorateurs, tels Jacques Grange ou Jacques Lacoste. Avant la crise sanitaire, il était invité par le Musée national de Monaco à participer, en qualité de « chercheur associé »,





PHOTO : KEEGAN KEENE

Claire Lindner (née en 1982),
Flame Flower, 2024,
144 x 82 x 12 cm, exposé
au PAD London.
© DAVID BORDES, COURTESY DAGUET BRESSON



à voir

« Trois Corées », galerie Daguet
Bresson, 16, rue de l'Arcade, Paris VIII^e.
daguetbresson.art
Jusqu'au 26 octobre 2024.

PAD London, Berkeley Square,
padesignart.com
Du 8 au 13 octobre 2024.

Jongjin Park (né en 1982),
Artistic Stratum RA 10WGB #2,
 2023, 32 x 22 x 38 cm (détail),
 exposition « Trois Corées »,
 Paris, galerie Daguet Bresson.



© YE STUDIO, COURTESY DAGUET BRESSON

➔ à l'élaboration de l'exposition « Artifices instables », une plongée dans l'histoire du médium. Au sortir de la pandémie, il cofondait l'événement « Ceramics Now ». Ses deux éditions, qu'il a orchestrées au sein de la Galerie italienne, ont renforcé sa crédibilité. Il n'en oubliait pas moins son ambition initiale : avoir son propre espace.

Le projet a mûri durant le confinement. « Je ne voulais pas d'une devanture sur rue, inutile à mon sens, explique-t-il. J'avais remarqué que les ventes de passage étaient rares. Les acheteurs sont généralement des gens informés. Ils vous connaissent ou ont entendu parler de vous. » En revanche, disposer d'un lieu lui semblait indispensable. « Beaucoup de clients souhaitent voir les objets en céramique, seule façon de vraiment apprécier la magie des textures et des couleurs, et dans une galerie, les conditions sont plus agréables que sur une foire. Au marchand de trouver la note juste pour donner envie d'acquérir une pièce, ou attirer l'attention sur de nouveaux artistes. Mais il faut se montrer patient, pour tisser des relations de confiance. » Ce défi le passionne. En fait, malgré le contexte géopolitique international, Florian reste enthousiaste.

Il a d'ailleurs prévu d'agrandir sa galerie en 2025, profitant d'un espace libéré dans la cour. « J'ai adopté le mode de pensée d'Éric et de Didier, avoue-t-il. Notre métier est une combinaison de fêtes et de famines. Aux jours grandioses, où tout se passe merveilleusement bien, peuvent succéder des mois où il faut faire le dos rond en gardant le sourire. »

Présent sur tous les fronts

En tout cas, il jongle constamment avec le temps. Depuis 2022, il collabore au prestigieux magazine *The World of Interiors*, au titre de « contributing editor ». Et prépare, pour les éditions Norma, un ouvrage sur un thème qu'il maîtrise mieux que quiconque : la révolution esthétique de la céramique contemporaine. Bien sûr, il suit étroitement ses artistes, les oriente si nécessaire « pour leur permettre, dit-il, de s'épanouir et de répondre au marché ». Depuis l'ouverture de la galerie, il a parallèlement enchaîné les événements hors les murs. En février, il a participé au salon Nomad Saint-Moritz, en Suisse, afin de « toucher des clients qui ne figurent pas dans [s]on carnet d'adresses ». En avril, il était présent au PAD Paris, proposant un stand aux allures de « fête

foraine », plaisante-t-il. Et tandis que la capitale célébrait les jeux Olympiques, le jeune marchand a pris ses quartiers d'été dans le Sud, exposant à Ramatuelle, dans le domaine viticole de Fondugues Pradugues, des céramiques aux couleurs de la Méditerranée, conçues par Superpoly et Perrine Boudy. Enfin, début septembre, il s'envolait pour la Turquie et l'Odunpazari Modern Museum afin d'assister à l'inauguration de l'exposition « Creatures of Comfort », dans laquelle le travail de son artiste Faye Hadfield est présenté.

Et le voici maintenant au PAD London. « Même si les foires ont perdu de leur dynamisme, je tenais à cette participation, et cela malgré des coûts très élevés, affirme-t-il de façon catégorique. L'avantage de Londres est que l'on y rencontre toujours une clientèle plus internationale qu'à Paris, et qui ne se déplace pas en France. » Sur son stand, Florian a déployé une quarantaine d'œuvres récentes de ses artistes, toutes des pièces uniques, dont les prix oscillent entre 5 000 et 60 000 €. Et il a mêlé à ce réjouissant ballet quelques chefs-d'œuvre signés de ténors modernes, tels Guidette Carbonell, Georges Jouve, Picasso ou De Chirico. Virtuosité et bonheur réunis. ■